Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 48 (1919)

Heft: 18

Artikel: Billet de l'instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039235

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qui se vantaient d'avoir déjà aperçu des signaux dans la planète Mars, probablement des canards déployant leurs ailes. Mais puisse la radiotélégraphie à longue portée faciliter la tâche de ceux qui travaillent à la concorde des peuples et à la fondation de la vraie Société des nations ! Marcellin Bochud.

Billet de l'instituteur

L'école ne saurait rester étrangère aux réformes de l'après-guerre. Le grand bouleversement qui vient de secouer le monde a révélé des fissures insoupçonnées dans notre édifice social. De graves reproches sont adressés aux systèmes éducatifs en honneur dans les grands pays belligérants. La pédagogie allemande, en particulier, a été vivement prise à partie. On l'a accusée de considérer l'individu comme un simple rouage d'une vaste machine qui a nom Etat. Tous les efforts des éducateurs devaient tendre à ce que ce rouage, actionné par les gouvernants, fonctionnât au gré de leurs desseins. Pour servir l'impérialisme dont la mentalité publique était saturée avant le conflit, il importait avant tout d'exalter les sentiments patriotiques, d'ancrer dans tous les cerveaux l'idée de la supériorité de la race, de faire naître cet enthousiasme qui, le moment venu, tendrait toutes les énergies, toutes les volontés vers le but rêvé : l'hégémonie mondiale. Le peuple allemand avait le moral organisé pour l'ordre, la science, l'obéissance passive, mais il lui manquait la conscience politique, la dignité civique et surtout l'idéalisme. Les masses avaient une conception toute matérialiste de la vie. L'instituteur allemand fut un des grands pétrisseurs de l'âme teutonne et il doit accepter sa part de responsabilité dans l'effondrement qui a été le fatal aboutissement d'un système éducatif encerclé d'orgueil et de réalisme.

La Suisse n'a pas échappé à l'influence des pédagogues d'outre-Rhin. Mais, le courant venu du nord y a heureusement été tempéré par les souffles chauds et légers du midi et de l'ouest. Dans la Suisse romande surtout, la pédagogie française, plus primesautière, plus libre, a toujours eu de fervents adeptes ; elle a atténué la rigidité, la sécheresse et le défaut d'élasticité des méthodes allemandes.

La guerre a sonné le réveil des idées démocratiques. Les peuples assoiffés d'indépendance secouent le joug et entendent veiller eux-mêmes sur leurs destinées. Dans le monde nouveau qui s'élabore, l'école populaire verra son rôle grandir encore. C'est l'instituteur primaire qui orientera les jeunes générations et, pour une large part, forgera l'esprit public. La responsabilité se mesure à l'importance de la tâche. Pour mériter le beau titre d'éducateur, il s'efforcera de

hausser vers le bien et le vrai les aspirations des futurs citoyens, de montrer ce qu'il y a de vide et de décevant dans les théories de certains meneurs, de mettre en garde la jeunesse contre ces songe-creux, ces marchands d'orviétan qui promettent la félicité terrestre à tous ceux qui les acclament et dont ils flattent les bas instincts. Nos jeunes gens se laissent trop facilement fasciner par les phraseurs aux poses provocantes et aux gestes menaçants. Aux cours complémentaires spécialement, ne craignons pas de faire éclater quelques-unes de ces bulles de savon qu'on se plaît à faire miroiter devant leurs yeux.

On n'a vu, on n'a jugé jusqu'à ce jour que notre besogne intellectuelle. Si l'on veut que l'école forme des hommes, il y a d'autres éléments à considérer, éléments dont la valeur sociale est autrement précieuse. Tous les esprits clairvoyants et soucieux de l'avenir répètent que notre enseignement s'attache trop exclusivement à meubler l'esprit. L'école de demain devra se rapprocher de la vie, débarrasser ses programmes de tout le ballast mnémotechnique qui accapare un temps énorme, favoriser l'éclosion des aptitudes individuelles afin de réduire au minimum le contingent des sans-métiers, vrais parasites de la société. Elle devra surtout s'adresser davantage au cœur, à la volonté, au caractère, faire germer dans l'âme de l'enfant des idées de bonté et de solidarité, baser sa formation sur un solide fondement religieux et moral, en un mot élever l'enseignement, l'idéaliser, lui donner des ailes.

Cette éducation se pèsera difficilement par des examens, on ne pourra la traduire en unités, dixièmes et centièmes dans un compte rendu officiel ; c'est cependant la seule qui mérite d'être appréciée et encouragée, car, seule, elle nous donnera des hommes d'action et de convictions, des citoyens bien entraînés pour les luttes futures, conscients non seulement de leurs droits mais aussi de leurs responsabilités. X.

A travers la science

Le goitre, chacun le sait, est produit par une hypertrophie, c'est-à-dire par un développement exagéré du corps thyroïde. Dans bien des cas, il n'est qu'une difformité, peu agréable à la vérité, mais qui n'altère pas la santé d'une manière appréciable. Il peut atteindre, dans certains cas, un volume considérable. Au dire du Dr Bordier, les goitres qui pèsent de 300 à 500 grammes sont fréquents, on en a même vu qui pesaient de 4 à 5 kilogrammes. Le nombre des goitreux est encore assez élevé dans notre pays ; les populations de certaines de nos vallées alpestres en sont même restées, bien à tort, entachées de crétinisme.